

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

THOMAS CHAPAIN, Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

FRANCE

Paris, 16 août.

On inaugure aujourd'hui en grande pompe au Mans la statue du général Chaney. Mais cette pompe n'est "qu'officielle." En grande partie la population de la ville du Mans se désintéresse de la fête, alors que de tous les points de la France, les visiteurs et les invités arrivent en foule pour rendre hommage à la mémoire du général de l'armée de la Loire, du chef vaillant et ferme qui en ces jours désastreux de l'invasion put encore faire battre d'orgueil et d'espoir tous les cœurs français.

Pourquoi donc les Manseaux ont-ils une attitude aussi singulière? Vous le devinez peut-être. La fête a tout d'abord le malheur d'être présidée par les autorités actuelles de la République et beaucoup de Français qu'enthousiasme encore le nom de Chaney se soucient peu de défiler dans une parade politico-militaire présidée par M. Allain-Targé et M. Campenon, ministres respectifs de l'intérieur et de la guerre. Mais du moins ceux qui l'avaient pour les ministres de notre misérable république tiendront éloignés des estrades officielles, ne se feront pas faute d'illuminer leurs hôtels, leurs jardins, leurs fenêtres. La vraie cause du peu d'animation et d'enthousiasme qui règne aujourd'hui au Mans, c'est l'abstention des républicains.

Où, Messieurs les républicains du Mans sont divisés en deux camps. Les uns tiennent pour le sénateur Robillard, les autres sont pour la république opportuniste et ont comme chef de file M. Cordelet, maire de la ville. Or, M. Cordelet et ses amis ayant organisé la fête et cela probablement comme une manifestation opportuniste, M. le sénateur Rubillard et ses amis ont juré qu'ils s'abstiendraient. Ils s'abstiennent même si bien que le piédestal de la statue de Chaney a été abimé de taches de boue et que M. Cordelet redoute extrêmement pour aujourd'hui une manifestation hostile de ses "frères ennemis." C'est ainsi que la République nous divise les moins. Même pour célébrer un grand homme mort, nos adversaires ne peuvent se mettre d'accord et rendent les délégués de toute la France témoins de leurs querelles.

Un des principaux orateurs de ces fêtes du Mans sera l'amiral Jauréguiberry. Le Figaro et le Matin ont réussi à se procurer le texte ou des extraits du discours de l'amiral et nous ont donné ce matin un spécimen de l'éloquence qui se donnera carrière au Mans en l'honneur de Chaney. Ce discours est tel qu'on devait l'attendre de l'amiral Jauréguiberry. Le vaillant marin fait un grand et juste éloge des qualités du glorieux Chaney; il fait appel à l'union de tous les Français sous le drapeau et lance une allusion transparente contre les novateurs qui s'attaquent à l'armée. Voilà une allusion qui fera médiocrement plaisir au général Campenon, car si la désastreuse loi du service de trois ans n'est pas aujourd'hui une loi caduque et morte-née, c'est

grâce au bienveillant patronage de M. Campenon qui l'a proposée comme sienne au Sénat.

L'épidémie cholérique de Marseille semble conserver jusqu'ici un caractère très bénin. Il est certain que la situation est bien meilleure que l'année dernière: d'un autre côté, l'automne s'avance à grands pas et avec le retour des nuits froides et des journées fraîches on sera encore une fois débarrassé du fléau asiatique. Cependant on aurait tort d'être rassuré du côté des frontières d'Espagne. C'est par là que le fléau, à la suite d'un simple saut de vent ou d'un convoi de voyageurs, pourrait plutôt pénétrer cette année chez nous. Déjà on cite quelques cas isolés dans les environs des Pyrénées. A la vérité il s'agit jusqu'ici des voyageurs arrivés d'Espagne. Mais il n'en faut pas moins se tenir sur ses gardes. L'année dernière l'Espagne n'a eu que des cas isolés. Aujourd'hui elle est décimée d'une façon effroyable. C'est l'année prochaine que nous pourrions bien avoir la visite véritable du fléau. Et pourtant nous avons bien notre compte avec le fléau de la République.

Le voyage de M. Jules Ferry à Grenoble est enfin décidé. Mais il n'aura lieu qu'à la fin du mois. M. Jules Ferry a peut-être voulu laisser à ses partisans grenoblois le temps de lui organiser une réception sérieuse. Mais il donne ainsi aux radicaux le loisir d'organiser pour leur compte une vigoureuse contre-démonstration.

Je pense qu'il pleuvra des sifflets et des pommes cuites dans les rues de Grenoble à la fin du mois.

MANDEMENT

DE Mgr l'Evêque des Trois-Rivières ANNONÇANT LA DIVISION DU DIOCÈSE LOUIS FRANÇOIS LAFLECHE PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIEGE APOSTOLIQUE, EVEQUE DES TROIS-RIVIERES, ETC., ETC.

Au Clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les Fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Nous venons de recevoir du Saint-Siège un document important, dont nous nous empressons de vous faire connaître la teneur.

Le 10 juillet dernier, il a plu à Sa Sainteté, Léon XIII, de l'avis des Eminentissimes Cardinaux de la Sacrée Congrégation de la Propagande, de diviser notre diocèse en deux parties dont l'une, celle qui est située au nord du fleuve St-Laurent, continuera de former le diocèse des Trois-Rivières, et l'autre, celle qui se trouve au sud du même fleuve, constituera un nouveau diocèse sous le nom de diocèse de Nicolet. Le Siège épiscopal de ce nouveau diocèse et la

résidence de son Titulaire sont fixés dans la ville de Nicolet, dont l'église paroissiale est érigée en cathédrale.

N. T. C. F., vous avez été témoins des efforts constants et des sacrifices nombreux que nous avons faits, depuis deux ans surtout, pour empêcher ce projet de division d'être mis à exécution. Si nous avons agi ainsi, c'est que nous avons cru, dans toute la sincérité de notre âme, qu'il était de notre devoir de le faire, et cela en vue de vos intérêts et des intérêts de notre sainte religion. Aussi, ce n'a pas été une légère consolation et un faible encouragement pour nous, lorsque à notre dernier voyage à Rome, en 1883, étant en audience auprès de Notre Très Saint Père le Pape, nous avons entendu Sa Sainteté nous dire: "ce n'est pas seulement votre droit, c'est aussi votre devoir de protéger avec sollicitude votre diocèse." Au reste, cette approbation de notre conduite nous a été donnée d'une manière plus expresse encore, lorsque, le 9 juillet dernier, Son Eminence le Cardinal Siméoni, nous écrivant pour nous faire savoir que le Saint-Père avait ordonné de mettre à exécution la division de notre diocèse, nous adressait les paroles suivantes:

"Dans cette circonstance, Sa Sainteté m'a enjoint d'assurer Votre Seigneurie qu'Elle est bien satisfaite du zèle efficace que Votre Seigneurie a constamment montré soit dans sa carrière de missionnaire des Sauvages, soit dans l'exercice du ministère pastoral dans le diocèse des Trois-Rivières, et que les services signalés par Votre Seigneurie à ce même Diocèse et les diverses institutions établies par Elle seront toujours aux yeux du St-Siège une preuve de la sollicitude avec laquelle Votre Seigneurie a correspondu et correspond encore aux devoirs de la charge dont Elle est revêtu.

"Par tout cela, Votre Seigneurie verra combien est étrangère à l'esprit de l'Auguste Pontife l'idée que des gens mal intentionnés voudraient faire admettre relativement à la division sus-dite, à savoir que cette division a été provoquée par le manque de satisfaction que le St-Siège aurait de Votre Seigneurie..... Mais aujourd'hui N. T. C. F., que l'Autorité Suprême prononce dans un sens contraire à nos vœux, et qu'Elle nous exonère ainsi de toute responsabilité en ce qui regarde cette division de notre diocèse, nous avons pour devoir d'obéir et de respecter la décision qui a été rendue, et nous accomplissons ce devoir comme il convient à notre charge de pasteur. Nous nous conformons avec une entière soumission aux volontés du St-Siège et nous espérons que Dieu nous accordera tout le mérite de cette obéissance pleine et entière, comme il veut bien nous laisser la satisfaction du devoir accompli.

Nous ne doutons pas, N. T. C. F., que vous ne soyez de même pleinement soumis et obéissants en tout point à la décision pontificale; c'est là notre plus ardent désir et notre volonté formelle. L'Esprit de l'homme juste médite l'obéissance, dit la

Ste Ecriture, pendant que la bouche des impies se déborde en mauvais discours. Mens justi meditatur obedientiam os impiorum redundat malis (Prov. 15-28). Puisez donc dans vos sentiments de foi chrétienne et dans votre dévouement bien connu à l'Eglise Catholique, tout le respect et toute la vénération qu'il convient de donner toujours aux volontés suprêmes du Vicaire de Jésus-Christ, en qui reposit le premier soin des âmes et la plus haute sollicitude des intérêts spirituels de tous.

Le décret de division, que nous avons reçu Dimanche dernier, le 23 courant, ayant été publié hier, en la ville de Nicolet en même temps que Sa Grandeur, Mgr Elphège Gravel, le nouvel Evêque, prenait possession de son siège, les diocésains de la rive Sud du fleuve ont par le fait cessé d'être sous notre juridiction, et en conséquence ce mandement ne saurait leur être adressé. Nous voulons cependant, en nous séparant d'eux, leur rendre publiquement le témoignage qu'ils ont en général, clergé et fidèles, répondu d'une manière digne d'éloges aux sollicitudes de notre charge pastorale. Nous avons bien des fois admiré leur foi vive et ardente, leur esprit de sacrifice, leur piété et leur zèle à promouvoir les intérêts de la gloire de Dieu et de notre sainte religion. Nous avons été particulièrement touché du respect profond qu'ils ont généralement montré pour notre caractère sacré, et pour les hautes fonctions dont il a plu à Dieu, malgré notre indignité, de nous revêtir, ainsi que de la confiance et de l'affection filiales dont ils nous ont entouré pendant les quinze années de notre administration. Aussi, est-ce avec une grande affliction et un vrai serrement de cœur qu'aujourd'hui par obéissance nous nous séparons d'eux et nous cessons d'être leur pasteur. Qu'ils soient assurés du moins que notre attachement ne leur fera jamais défaut, et que leur souvenir restera impérissable en notre âme; et, s'il nous est permis de leur exprimer un dernier vœu et de leur faire une dernière recommandation, nous leur dirons: Que celui qui pendant quinze ans fut votre père très-aimant et très-dévot ne soit pas privé sur ses vieux jours du secours de vos prières et de vos pieux et fervents souvenirs! qu'il ait toujours la consolation de vous savoir aussi attachés et aussi dévoués à votre nouvel évêque que vous l'avez été à lui-même, toujours de vrais et fidèles enfants de la sainte Eglise romaine!

Quant à vous, N. T. C. F., au milieu desquels nous devons continuer nos travaux apostoliques, soyez également bénis de votre zèle pour le bien, et des consolations que vous nous donnez! Que jamais votre esprit chrétien et catholique ne se démente. Soyez toujours remplis de ce respect, et de cette soumission à l'autorité, qui sont la garantie de l'ordre, le gage de la paix et le bonheur des familles et de la société.

Sera le présent Mandement lu et publié au prône de toutes les églises et chapelles où se fait l'office public,

et en chapitre dans les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné aux Trois-Rivières, en Notre palais Episcopal, sous Notre seing, le sceau du diocèse et le contre seing de Notre Chancelier, le vingt-six août mil huit cent quatre-vingt-cinq.

L. F. EV. DES TROIS-RIVIERES.

Par ordre, JOS. F. BELAND, Ptre, Chancelier.

LE PATRIOTISME CHRETIEN

DISCOURS DE MGR BAUNARD

(Suite)

J'en pourrais dire autant de la philosophie. Nous avions la nôtre, en France; et quelle philosophie que celle qui s'en allait de saint Anselme à Descartes, de Descartes à Malebranche, en touchant, à travers les siècles, tous les sommets lumineux de l'intelligence humaine! Nous nous en sommes lassés; nous lui en avons voulu, comme les fils de Jacob en voulaient à Joseph, parce qu'elle élevait ses regards plus haut que la terre; parce qu'elle lisait aux cieux, parce qu'elle était croyante, qu'elle faisait de la métaphysique: *Ecco somnator venit*; c'était une rêveuse; et nous l'avons d'abord précipitée, elle aussi, comme Joseph, dans une citerne, ce trou sans air de la psychologie dans lequel Théodore Jouffroy se plaignait d'étouffer; puis nous l'avons vendue à des maîtres étrangers.

Hier, c'étaient les Allemands avec Kant et Hegel, aujourd'hui ce sont les Anglais avec Herbert Spencer. Mais pour être devenue anglaise ou allemande, notre philosophie en est-elle plus nationale pour cela? En est-elle plus lumineuse pour être née dans les brouillards du Rhin et de la Tamise? En est-elle plus élevée pour être descendue du spiritualisme au matérialisme, de la pensée à l'instinct, et de l'ange à la bête? ...Je n'insiste pas, messieurs, mais vous me permettez de vous demander si cette science alourdie, ce positivisme étroit, cette langue pédantesque et barbare, ressemblent en quelque chose à la langue, à l'élan, à l'esprit de la France. Tout cela lui ressemble à peu près comme la chouette qu'Athènes avait donnée je ne sais pourquoi, pour emblème de la sagesse, à sa Minerve païenne, ressemble à l'alouette gauloise qui chante la lumière en montant vers le ciel. Encore une fois n'insistons pas, et de la philosophie comme de l'histoire et des lettres, nous sommes en droit de dire qu'elle n'est plus nationale dès qu'elle n'est plus chrétienne.

II

Je n'ai encore parlé que de l'enseignement national, ou de la forma-

tion intellectuelle de l'homme: l'éducation nationale ou sa formation morale est un autre grand domaine dont la libre-pensée et les corps officiels s'adjugent le monopole. A quels titres le réclament-ils? Je ne les examine pas, je ne les discute pas; mais j'oserai présenter les nôtres en concurrence. Vous prononcerez ensuite.

L'éducation nationale est pour nous premièrement une éducation morale. Ah! sans doute, nous ne sommes pas les seuls à la vouloir ainsi; on la veut pareillement morale dans une autre école; mais par ce mot de morale nous n'entendons pas absolument la même chose, et si, comme je le crois, nous tendons au même but, c'est par un autre chemin. Ainsi, tout d'abord, nous ne faisons pas profession de la morale indépendante, parce qu'une fois déclarée indépendante de Dieu et de son Evangile, la morale devient simplement indépendante du devoir.

En tête de notre code de morale nous ne mettons pas les droits de l'homme; mais nous croyons plus sage d'y mettre les droits de Dieu. Si nous parlons quelquefois à l'enfant de la liberté, nous l'entretiens plus souvent encore de l'autorité, et la soumission, non l'insurrection, est regardée par nous comme le plus saint des devoirs.

Sachant qu'assurément l'homme n'est ni ange ni bête, nous mettons cependant l'ange bien au dessus de la bête, et l'éthique chez nous l'emportera toujours sur la gymnastique. Encore moins remplacerons-nous la morale chrétienne par la morale civique, et les nouveaux manuels n'obtiendront jamais chez nous le même rang que l'Evangile. L'éducation nationale, telle que nous la concevons, s'inspire d'une autre morale, qui tout ancienne qu'elle est, peut donner à la nation des hommes, de vrais hommes, et c'est ce qui lui marque le plus. Aussi bien a-t-elle fait ses preuves. C'est elle qui lui a donné de tout temps ces soldats qui savent sacrifier leur vie avec d'autant plus de courage que croyant et espérant dans l'immortalité, en mourant ils comptent, selon leur expression, sur une vie de rechange.

C'est elle qui lui a donné ces loyaux magistrats, qui rendent des arrêts d'autant plus équitables qu'ils les rendent devant Celui qui juge les justices. C'est elle qui lui a donné ces hommes publics, hommes d'Etat et hommes d'affaires, qui n'auraient qu'à se baisser pour ramasser des millions; mais il eût fallu se baisser, et ils sont restés droits, selon le mot de Berryer, Eh bien, morale pour morale, qu'on nous laisse préférer cette vieille morale de nos pères. Nous ne croyons pas en cela désobliger la patrie, quand cette patrie est celle où jadis on se consolait d'avoir tout perdu quand l'honneur était saisi; et, en cela encore, pour être vraiment nationale, notre éducation morale devra rester chrétienne.

(A suivre)

Feuilleton du COURRIER DU CANADA

2 Septembre 1885.—No 42

LE SECRET DE SABINE

[SUITE]

Pour être devenu l'heureux époux d'une femme charmante, M. Tanguin n'avait pu dépouiller entièrement le vieil homme. Depuis cinquante ans bientôt, il marchait dans la peau commune et rougeâtre des gens mal élevés qui ont gagné, dans les cafés de province, tout ce qu'ils possèdent d'usage du monde.

Peut-être aurait-il bien désiré, quand il obtint la main de Sabine, se débarrasser de cette peau gênante. Rien n'y fit. Il dut se contenter de l'assouplir, de la bichonner et de la tendre.

Cela le rendit un peu plus ridicule seulement.

Sabine, en femme philosophe, prenait de sa position ce qu'elle offrait d'agréable, d'opulent et de brillant; elle ne daignait plus voir le reste.

Un jour qu'elle lisait dans son salon doré comme une chasse, dont les peintres avaient à peine enlevé leurs échafaudages, un valet de chambre lui annonça M. Pascal de Guerras.

C'était la dernière visite qu'elle eût attendue, son cousin n'ayant manifesté son existence depuis cinq ans que par l'envoi de nombreuses gâteries, jouets, livres, à l'adresse de sa filleule Juliette.

Elle n'en fit pas moins un léger cri de surprise joyeuse qui dut retentir doucement dans le cœur du visiteur.

D'ailleurs, elle venait à lui, la main tendue, la lèvre souriante, traînant sur le tapis de haute laine, avec une majesté gracieuse, les plus lourds de sa robe élégante.

Sa beauté, toujours correcte, avait gagné en ampleur. Une sorte de placidité marmoréenne avait remplacé la nervosité de sa physionomie.

Entre les panneaux dorés du salon resplendissant sur fond blanc trois déesses de l'Olympe. Aucune de ces déesses n'avait la splendeur tranquille de Sabine au milieu de ce salon criard.

Pascal s'était préparé à tout, sauf à la revoir plus belle. Il en resta quelques secondes très empêché, gauche comme un écolier.

—Asseyez-vous, lui dit-elle, et parlez-moi bien vite de vous, de vos travaux—je sais que vous êtes un homme arrivé—de vos voyages, car Laurent m'a écrit vous avoir rencontré à Lausanne. Quelle bonne pensée vous a pris de venir dans notre enfer industriel?... Vous allez me permettre de vous présenter mon

mari que vous ne connaissez pas encore.

Elle débitait tout cela sans attendre de réponse, avec l'évidente volonté de laisser à son cousin le temps de se remettre, et plus encore avec l'intention d'être d'une bienveillance achevée.

Ce n'était plus l'accueil glacial d'autrefois. Pascal ne pouvait soupçonner le don fatal qu'il possédait, depuis la défense d'Ismerie, d'épouvanter les consciences troublées.

M. Honoré Tanguin se rendit aussitôt à l'appel de sa femme et permit ainsi à Pascal d'admirer en sa personne la puissance irrésistible du million.

C'était un homme court et trapu solidement campé sur ses jambes épaisses, qu'un buste profonément alourdi.

Les épaules carrées laissaient émerger à peine, au-dessus d'un cou robuste, une grosse tête pâlotte, couronnée de cheveux noirs.

Ils étaient trop noirs, ces cheveux, rudes, horripilés par une incessante teinture; ils juraient d'une façon lamentable, par leur jeunesse surfaite, avec la pâleur bilieuse du teint.

Les bras petits, les mains grasses, l'aspect vieillot, composaient un ensemble désagréable et sans dignité.

Cet homme, qui ne voulait pas vieillir, joignait à une intelligence médiocre certaines qualités du cœur. Il avait pour la famille un reste de

culte qu'elle recevait jadis dans les intérieurs honnêtes, et que le souffle moderne a, presque partout, dissipé.

Un parent de sa femme, même un parent inconnu, avait droit à son accueil le plus cordial, au plus bel appartement de sa maison, au meilleur vin de sa cave.

Il offrait toutes ces choses d'une façon vulgaire mais amicale, qui lui attirait plus de sympathie que Pascal ne se serait supposé capable d'en témoigner au mari de Sabine.

Celle-ci dirigeait la conversation, tournait les écueils, adoucissait les angles avec une aisance parfaite, ne laissant pas à Pascal le temps de formuler la question qui lui venait aux lèvres:

—Où donc est Juliette?

Pourant, il la prononça, cette question, dès qu'il eut repris possession de lui-même dans ce milieu séduisant.

—Juliette! répéta Sabine avec un rire argentin. Vous la verrez bientôt. Je vais envoyer chercher cette petite sauvage.

—Une petite sauvage, dites-vous?... Je croyais qu'élevée sous vos yeux, elle serait devenue au contraire une merveille de civilisation.

Il riait aussi, mais le mot de "petite sauvage" lui avait déplu d'instinct.

—Point, dit Sabine plus sérieusement. Elle a des goûts rustiques et tous mes soins n'en auraient pu faire

qu'une "demoiselle" fort arriérée.

—Vous m'étonnez beaucoup, ma cousine; j'avais gardé bon souvenir de cette nature caressante et douce, accessible, à mon sens, à toutes les bonnes inspirations.

Les sourcils de reine de Mme Tanguin se froncèrent d'une façon inquiétante. Son mari, qui devait connaître son symptôme, se hâta d'intervenir.

—Elle a changé, je vous assure. Pour ma part, je ne l'ai connue que très maussade, sournoise, et petit à petit, si revêche que j'ai engagé plusieurs fois ma femme à la laisser en pension même pendant les vacances.

—Et... vous l'avez fait, Sabine?

—Non, dit Sabine vivement; je l'ai rappelée près de moi, mais elle s'ennuyait, paraît-il, car elle est allée visiter une famille de paysans qui possède toutes ses affections.

—Voulez-vous me permettre d'aller l'y chercher? reprit Pascal en se levant.

—Si cela peut vous distraire, mignarda la jeune femme, dont le front restait orange. J'aurais préféré vous garder et expédier à Notre-Dame-de-l'Île un domestique qui la ramènerait. D'ailleurs, la route est détestable en ce moment.

La parole était gracieuse, le ton engageant; pourtant Pascal persista, expliquant naïvement que la surprise de cette enfant le rejoignait.

D'ailleurs, Notre-Dame-de-l'Île était un chemin bien connu qu'il referait avec plaisir.

—Vous trouverez Juliette chez le passeur, dit alors Sabine sans insister davantage.

Elle eût craint de montrer trop d'empressement à le retenir, trop de contrariété de le voir aller lui-même à la recherche de Juliette, et se borna à lui rappeler que l'on dinait à sept heures à la Verrière.

—Car, ajouta-t-elle en ébauchant un sourire, la petite sauvage pourrait bien vous faire oublier l'heure: elle a énormément de babil et pas mal d'imagination.

Pascal promit d'être exact et s'éloigna, suivi du regard assombri de Sabine.

Il croyait refaire avec plaisir la promenade de Notre-Dame-de-l'Île, d'ordinaire toute verte et pittoresque; mais il avait compté sans la crue du Rhône qui envahissait fort irrespectueusement le chemin du pèlerinage.

Le sentier, plein de flaques d'eau, inondé tout entier par places, rejetait forcément le promeneur sur le terrain labouré qui le borde. Ce terrain, fort détrempé déjà, résistait mal à la pression du pied et présentait des obstacles baveux d'un passage difficile.

(A suivre)

SOMMAIRE

France
Mandement de Mgr l'évêque des Trois-Rivières
Le patriotisme chrétien
Félicitation.—Le secret de Sabine
Un témoignage significatif
Une ovation à Sir Adolphe Caron.
Petite gazette
L'excursion de la presse dans la Gaspésie
In memoriam
Le choléra
L'expulsion des Polonais
L'Espagne et l'Allemagne
Les visiteurs anglais en Russie
Gelée en Ecosse
Agriculture
Petites nouvelles

ANNONCES NOUVELLES

Voyage de jour à Murray Bay, Cap à l'Aigle et Rivière-du-Loup.—A. Gaboury.
Je lui dois la vie
Perdu
Lampe électrique de Weir.—Portier & Cie.
Université Laval.—J. C. K. Laflamme, ptre.
Séminaire de Québec.—P. J. Ed. Pagé, ptre
Poètes à l'huile.—John F. Hossack
Charbon anthracite américain.—John MacNaughton & Cie
La compagnie des steamers de Québec.—Arth. Ahern.

CANADA

QUÉBEC, 2 SEPTEMBRE 1885

Un témoignage significatif

Nous reproduisons aujourd'hui sur notre première page le magnifique mandement par lequel Mgr Lafleche promulgue le décret de division du diocèse des Trois-Rivières.

Cette pièce est vraiment épiscopale. Il y règne un ton de noblesse, une onction, et une grandeur d'âme admirables. Il appartient à la religion catholique de donner de tels exemples.

Le Star publie le résumé de ce document remarquable et le fait suivre d'observations qui sont le plus bel éloge de la hiérarchie catholique. On aime à trouver ces aveux dans un journal protestant comme le Star. Voici comment il s'exprime :

Le trait le plus remarquable de ce document est la parfaite aisance avec laquelle la discipline admirable de la hiérarchie catholique permet aux membres de cette dernière de se dégager des situations les plus difficiles sans rien perdre de leur dignité et de leur considération.

Nous sommes heureux d'enregistrer ce témoignage, d'autant plus éloquent qu'il est tout spontané, et part d'une source non suspecte de complaisance.

Une ovation à Sir Adolphe Caron

Les citoyens de Lévis ont fait lundi soir à Sir Adolphe Caron une réception enthousiaste, lorsqu'il est arrivé de la Rivière-du-Loup, par le train rapide de l'Intercolonial.

Il y a eu feu d'artifice, salve d'artillerie, acclamations chaleureuses. Une foule considérable se pressait aux abords de la gare. Le maire de Lévis présenta au nouveau chevalier l'adresse suivante :

A l'Honorable Sir Adolphe P. Caron, Conseil de la Reine, membre de la Chambre des Communes pour le Comté de Québec, Chevalier Commandeur de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges, Ministre de la Milice et de la Défense.

Monsieur le Ministre,

Votre passage en cette ville fournit à vos nombreux amis de Lévis l'occasion de vous saluer pour la première fois. Chevalier commandeur de l'Ordre de St-Michel et de St-Georges.

Ils laissent avec bonheur et s'associent avec empressement aux nombreuses manifestations qui ont accueillies la nouvelle de l'honneur qui vient de vous être conféré.

Cet honneur a d'autant plus de prix aux yeux de vos amis, qu'il n'a été ni ambitionné, ni sollicité. Vous le devez à l'initiative royale; c'est la reconnaissance toute spontanée d'importants et loyaux services rendus à votre souveraineté et à votre pays.

Aussi pouvons nous ajouter qu'à ce témoignage si honorable et si flatteur, toute la population du Canada s'est associée, et qu'il n'y a eu qu'une voix pour remercier les autorités impériales d'avoir, par cette haute appréciation de vos services, acquitté la dette de tout le monde.

Le Canada vient de traverser une phase critique. Lorsqu'il y a quelques

mois, éclata dans le Nord-Ouest cette malheureuse révolte des sauvages et des métis de vives inquiétudes s'emparèrent de la population.

Nous n'avions pour faire face à l'insurrection qu'un effectif très restreint. Notre organisation se ressentait de la modicité des ressources mises à la disposition du département de la milice, peut-être un peu aussi de la sécurité dans laquelle le peuple avait vécu depuis quelques années. Rien de ce qui ressemble à une expédition militaire sérieuse n'avait encore vu le jour dans votre département. Pas de sentiers battus. Il fallut créer, expérimenter, battre la voie sur un terrain encore inexploré.

Certes, ce n'était pas chose facile que de résumer dans quelques jours les éléments épars d'une force dispersée aux quatre coins de la Puissance, d'organiser, à la saison la plus défavorable, le transport et le ravitaillement d'une armée à plusieurs mille milles de distance, au milieu d'obstacles presque insurmontables.

Tout le succès dépendait d'une action prompte et sûre. Il fallait du coup d'œil, de l'initiative. Une seule erreur, le moindre retard pouvait tout compromettre.

A un moment donné tout le pays eut les yeux fixés sur vous.

Mais disons de suite que l'anxiété ne dura pas longtemps. Car dès le début l'opinion publique se rassura en constatant que la direction était entre des mains fermes et sûres. Le zèle de vos subalternes aidant, le patriotisme de nos braves volontaires et d'intelligence de leurs chefs secondant l'énergie et l'intelligente impulsion partie d'en haut, quelques semaines suffirent pour assurer le succès de la campagne et le prompt rétablissement de l'ordre dans ces régions lointaines.

Vous avez par là sauvé au pays des dépenses énormes, vous lui avez épargné des existences précieuses en même temps que vous avez coupé court à des difficultés politiques dont les conséquences pouvaient être désastreuses pour la prospérité du Canada et la bonne harmonie entre les habitants.

Ce succès a réjoui vos amis, vous a valu le plus élogieux témoignage de la presse étrangère, et vous a acquis des titres durables à la reconnaissance publique.

Permettez nous de vous en féliciter bien cordialement, et de nous réjouir avec tous vos amis du témoignage qu'il vous a valu.

Cet honneur rejallit sur tous vos compatriotes. Il est en même temps un encouragement pour nos hommes publics en ce qu'il montre que là bas le mérite est apprécié sans distinction d'origine.

Nous faisons des vœux pour que cette étape brillante de votre carrière ne soit qu'un acheminement vers de nouveaux succès.

En terminant, permettez nous d'offrir nos félicitations à Lady Caron que Sa Majesté a la gracieuseté d'associer à l'honneur qu'Elle vous confère. Vous voudrez bien les lui transmettre avec nos hommages respectueux et les vœux que nous formons pour votre bonheur commun.

Lévis, 23 août 1885.

Sir Adolphe a répondu en termes très heureux à cette adresse si flatteuse. Madame I. N. Belleau lui a présenté un bouquet au nom des dames de Lévis. Un grand nombre de citoyens sont venus reconduire l'honorable ministre de la Milice jusqu'à Québec.

Nous sommes convaincu que cette démonstration va fatiguer énormément les messieurs de l'Electeur.

PETITE GAZETTE

On estime à 25,000,000 le nombre, d'acres de terre aux Etats-Unis, possédés par des étrangers.

Le Dr Windthorst, l'éminent défenseur des catholiques d'Allemagne doit prendre une part active dans la prochaine assemblée des catholiques allemands à Munster, dans le cours du présent mois. Il proposera la formation d'une union de tous les catholiques du monde pour la défense de l'Eglise.

La consommation annuelle du sucre et des mélasses aux Etats-Unis, est de \$103,884,760 et la production annuelle de ces deux articles, dans le pays, se chiffre à \$43,037,804.

L'honorable M. Richard C. Baker, de l'Australie méridionale, qui est actuellement en route pour Londres, pour s'occuper du transport des malles, pense que les colonies australiennes accorderont le contrat pour le transport des malles de Londres à Adélaïde à la compagnie du chemin de fer du Pacifique. Le service sera hebdomadaire, les malles seront transportées en trente jours, et la dépense est évaluée à un demi-million par année. Le contrat passé avec les compagnies transportant les malles via le canal de Suez expire au mois de septembre 1887.

Voulez-vous savoir quelle espèce de réciprocité veulent avoir les reformistes. Lisez le Chronicle d'Halifax.

Si un traité complet, dit-il, renfermait en réalité la fermeture de toutes les fabriques du Canada, nous n'hésiterions pas quand même à demander ce traité. Le nombre de personnes employées dans les manufactures qui pourraient être affectées par la concurrence étrangère est si peu considérable, comparées aux manufactures qui bénéficieraient d'une plus grande liberté dans le commerce, qu'il serait ridicule de prendre les intérêts des premières pour rejeter les intérêts des dernières. Les fabricants et les ouvriers connaissent par là ce qu'ils peuvent attendre du parti grit-libéral.

Le News de Ste Catherine, province d'Ontario, paraît être effrayé de voir que les jeunes libéraux veulent former un troisième parti. Il leur conseille de ne pas agir de la sorte et leur dit : " Nous n'avons pas besoin d'un troisième parti, mais tout simplement d'un premier parti. " C'est un journal libéral qui parle ainsi.

On dit que Sir Richard Cartwright a l'intention de consacrer son indemnité supplémentaire de la dernière session à former un fonds d'organisation centrale au bénéfice du parti grit en général. Le journal rouge qui donne cette information prie les députés de suivre l'exemple de M. Cartwright. " L'argent dit-il, ne peut pas être mieux employé, et c'est le moyen de gagner sûrement les élections. " Tiens, les libéraux étaient si purs ! A les entendre dans leurs journaux, jamais ils ne faisaient de corruption. Vous êtes des blagueurs, après tout.

Excursion de la presse

DANS LA GASPESIE

C'est dans cet endroit (Gaspé) que notre steamer s'arrêta, le dimanche, 23 août, à neuf heures du matin. Notre programme de la journée se résumait à aller entendre la messe et puis à passer le reste de la journée à Percé. Rien ne fut changé. A dix heures, nous allions, tous ensemble, protestants et catholiques, dans la modeste église de Gaspé, assister à l'office divin célébré par M. l'abbé Van der Moortel, curé de la paroisse, qui prononça un sermon de circonstance en des termes très heureux. Le Révérend M. Van der Moortel est Belge de naissance; il a étudié en Amérique. Il possède à fond la langue anglaise, et ce qui vaut mieux encore, il est profondément versé dans les sciences théologiques et philosophiques qu'il a enseignées, nous a-t-on dit, dans un collège américain. Le sermon qu'il a prononcé ce jour là est une pièce d'éloquence remarquable que nous n'aurons pas la témérité de vouloir analyser. Il a produit une excellente impression; nos confrères anglais sont devenus quasi décontenancés en entendant cette parole claire, lumineuse, dénonçant l'orgueil comme étant le crime de ceux qui désobéissent à l'Eglise et à ses doctrines, des apostats, des fauteurs d'hérésie, comme Luther et autres du même acabit.

Aussitôt après le service divin, nous saluons nos amis et connaissances de Gaspé, entre autres M. Chs LeBouthillier, riche armateur, M. le major Slous, M. le maire Carter, M. le Dr N. Roy, un québécois, fils de feu le Dr Louis Roy, établi à Gaspé depuis plusieurs années, et plusieurs autres personnes que l'on veut bien nous présenter. Sur l'aimable invitation de M. LeBouthillier tous les journalistes se rendent au quai, et, là, prennent passage à bord d'une chaloupe qui doit les conduire de l'autre côté du bassin. C'est là que réside M. LeBouthillier et son aimable famille; c'est là encore que se trouve son établissement commercial, le plus important de l'endroit. On se hâte d'arriver à la résidence de notre nouvel ami, qui nous avait ménagé cette réception princière dont nous garderons un long souvenir. Musique, chant, collation : tout est charmant. Aussi quel chagrin d'avoir à se séparer aussi vite ? Le steamer doit aller à Percé, mais il lui faut revenir à Gaspé dans la soirée. Pourquoi M. LeBouthillier et sa famille ne nous accompagneraient-ils pas ? La discussion n'est pas longue, le programme est accompli. Nous irons tous ensemble; et le soir nous reviendrons. Ce n'est qu'une partie continuée. Hourrah pour M. LeBouthillier ! A ce soir !

VI
Dimanche, 23 août.
A une heure p. m., l'Amiral crie le signal du départ pour Percé, que nous devons atteindre un peu avant quatre heures. Pendant que le vaisseau parcourt ce trajet d'une vingtaine de milles, jetons nos regards en arrière, et essayons de nous rappeler nos souvenirs historiques au sujet de cette Gaspésie si peu connue, et trop ignorée.

Honguédou était le nom primitif de cet endroit. Des sauvages l'habitaient, à l'arrivée de Jacques-Cartier. C'est à l'entrée de la Baie et en leur présence que le grand découvreur fit planter une croix au milieu de laquelle il mit un écusson avec ces mots gravés dans le bois : Vive le Roi de France ! Domagaya et Taiguragny, que Cartier amena avec lui, étaient deux des fils du Sagamo Honguédouien. Il les ramena l'année suivante, et les rendit à leur terre natale.

En 1632, le P. Lejeune, jésuite, célébra la première messe dite sur ces rivages. Le jour de la Sainte-Trinité, dit-il, nous fûmes contraints de relâcher à Gaspay; c'est une grande baie d'eau qui entre dans ce pays. C'est ici où nous mîmes pied à terre pour la première fois depuis notre départ. Nous y trouvâmes deux vaisseaux, l'un de Honneur, l'autre de Biscaye, qui étaient venus pour la pêche des moules. Nous priâmes ceux de Honneur de nous dresser un autel pour dire la sainte messe dans leur cabane.

D'après ce qu'en écrit le P. Lejeune, on peut croire que ce fut précisément dans l'endroit où se trouve la chapelle actuelle. A cette époque, la bourgade sauvage existait encore. Nous lisons dans le Journal des Jésuites qu'en 1651, (7 juillet) le Père Buteux partit de Tadoussac pour aller à Gaspé et à Percé.

Vers 1670, les Récollets, succédant aux Jésuites, avaient une mission assez étendue à Percé et à l'île Bonaventure. Voici ce qu'écrivait l'un d'eux, vers 1690 : Un sauvage " m'était venu prier d'aller baptiser un petit enfant qui mourut deux jours après son baptême dans la Baie de Gaspé, je demeurai le reste de l'hiver avec ces infidèles pour tâcher de les gagner à Jésus Christ... Il y avait déjà six années que je cultivais la mission Gaspésienne. "

Ce ne fut que cinquante ans après que cette peuplade semble avoir définitivement abandonné la Baie de Gaspé.

Vers le milieu du XVIIIe siècle, les Acadiens, chassés de leurs foyers, demandèrent au gouverneur de la Nouvelle-France d'aller fonder un établissement à Gaspé. Toute tentative de ce genre fut inutile. En 1758, M. de Montcalm présenta à la cour un mémoire dans lequel il conseillait de former un camp retranché à Gaspé pour défendre l'entrée du St-Laurent. Ce projet ne fut pas accueilli à la cour. On sait le reste. Gaspé passa à l'ennemi avec la colonie toute entière. Il n'y restait ni habitation, ni habitant. Quelques années après la cession, on vit un jour un nommé O'Hara venir se fixer à Gaspé où il cumulait les fonctions de juge et d'officier des douanes de Sa Majesté. Depuis lors il s'y est formé un noyau de population mixte. Les protestants l'emportent encore par le nombre. En 1854, la mission comptait 30 familles catholiques, dont deux canadiennes françaises. Il y en a un peu plus aujourd'hui.

N. E. DIONNE.
(A suivre)

In memoriam

Une messe de requiem a été chantée hier matin à l'église Saint-Roch pour le repos de l'âme de M. l'abbé Sexton, mort et inhumé à l'Hôpital Général. Le Révérend M. J. Bureau, curé de Saint-Nicolas, paroisse natale du regretté défunt, a officié, assisté des Révérends MM. Beaulieu, du collège de Lévis, et J. C. K. Laflamme, du Séminaire de Québec, comme diacre et sous-diacre. Le Révérend M. Bureau a chanté le libéra.

Pendant le service, des messes basses ont été dites aux autels de la Ste-Vierge et St-Joseph, par deux confrères de classe du défunt, MM. es abbés Casault, curé de St-Alban, et Gingras, curé de St-Apollinaire.

On remarquait au chœur Sa Grandeur Mgr l'archevêque, et plus de soixante membres du clergé.

Le chœur de l'orgue a donné la messe des morts harmonisée.

A l'Epître, M. Alf Leclerc a chanté le Pie Jesus de Leyback.

A l'Offertoire, M. Jos. Lamontagne a chanté Je me voyais au milieu de ma course.

A l'Elévation, un O Salutaris a été

chanté par M. Joseph Turcotte.
A la Communion, M. Alf Vaillancourt a donné Jesu Salvator Mundi.

A une heure et demie, hier après-midi, à l'Asile du Bon Pasteur, munie de tous les sacrements de la Sainte Eglise et entourée de tous les membres de sa chère famille religieuse, est décédée, à l'âge de soixante-dix-huit ans et onze mois, après vingt-neuf ans et sept mois de religion, Marie Fishback, dite sœur Marie du Sacré-Cœur, fondatrice de la société des Servantes du Cœur Immaculé de Marie de l'Asile du Bon Pasteur de Québec.

Le service et la sépulture auront lieu en la chapelle du Bon Pasteur, samedi, le 5 du courant, à 8 hrs a. m.

LE CHOLERA

Madrid, 1—Il y a eu 3669 nouveaux cas et 1120 décès causés par le choléra en Espagne hier.

Londres 1er septembre—Le vapeur espagnol Marsa, qui est arrivé ici, ayant à son bord plusieurs malades qui semblent souffrir du choléra, a été mis en quarantaine.

Toulon, 1er sept.—Huit personnes sont mortes du choléra ici hier. Il n'y a pas d'apparence que le fléau augmente. La température a baissé et devient beaucoup plus favorable.

Il y a eu cinq autres décès depuis le dernier rapport. Neuf malades ont été admis aujourd'hui à l'hôpital St-Mandrier, trois y sont morts, deux en sont sortis et il en reste encore quatre vingt-dix-neuf.

Aux autres hôpitaux trois malades ont été admis, un est mort et 35 sont encore sous traitement.

Le gouvernement a envoyé quatre médecins de Paris pour aider au traitement des malades.

Le nombre de personnes qui ont quitté la ville aujourd'hui est plus considérable qu'en aucun jour précédent. Plusieurs magasins sont fermés.

Gibraltar, 1er—On a signalé ici aujourd'hui un nouveau cas de choléra.

La maladie augmente sur les lignes espagnoles; en trois jours on y a signalé trois cas et trois décès.

Rome, 1er—Il y a trois cas de choléra à Trévise.

Rome, 1er—Le choléra s'est déclaré à Gènes. Des mesures préventives encore plus sévères seront prises en Italie.

Marseille, 1er—Il y a eu 21 décès ici aujourd'hui.

L'expulsion des Polonais

Londres, 1—Le gouvernement prussien a ordonné l'expulsion de Dantzick de tous les Polonais russes et autrichiens d'ici au mois d'octobre.

Plusieurs marchands et négociants établis depuis longtemps tombent sous le coup de cet ordre. Le décret exempte les colons établis antérieurement à 1843, ceux qui font un séjour temporaire et ceux qui ont servi ou dont les fils ont servi dans l'armée allemande.

L'Espagne et l'Allemagne

Londres, 1—Une dépêche de Berlin au Standard dit :

L'Allemagne ne renoncera pas aux îles Carolines. Il y a eu d'importantes assemblées dans nombre de villes d'Espagne et de France dimanche, pour protester contre la conduite de l'Allemagne sur cette question.

Les maires de Barcelone et de Valence ont renvoyé les croix allemandes dont on les avait décorés.

L'Espagne a reçu des offres d'appui moral et matériel dans tout le pays.

Les visiteurs anglais en Russie

Vienne 1er—M. de Giers, ministre des affaires étrangères en Russie au cours d'une conversation avec un conseiller à Franzabad, au sujet de la rareté de visiteurs anglais en Russie parce que ceux-ci craignent une guerre anglo-russe, disait que la paix était assurée pour plusieurs années entre les deux pays et que le nombre de visiteurs augmentera de moitié en 1886.

Gelée en Ecosse

Londres, 1er—Il y a eu de fort es gelées en Ecosse la nuit dernière.

Agriculture

LA MOISSON DES CÉRÉALES

Le mois de septembre est celui où la moisson des céréales est la plus générale, et par conséquent c'est le temps où la main-d'œuvre est plus rare et plus difficile à se procurer; il faut donc y pourvoir d'avance afin de n'avoir à subir aucun retard dans les différentes opérations que comporte la moisson de nos différentes céréales.

A cette époque les fausses spécula-

tions sont trop souvent la cause de la perte d'une grande partie des récoltes. Non-seulement on craint de faire l'achat d'une moissonneuse, mais on se prive des bras nécessaires aux opérations de la moisson.

Nombre de cultivateurs, dans la crainte de payer quelques journées qui ne sont, en résultat, qu'une avance à faire, le travail restant toujours le même, veulent récolter eux-mêmes, eux seuls, leurs produits, soit blé ou autres grains. De cette fausse spéculation, il résulte qu'au lieu de faire le travail en une semaine, comme le commande la nécessité, ils mettent quinze à vingt jours, sans s'inquiéter de la trop grande maturité des grains, des influences atmosphériques soit par la pluie, la grêle, etc., qui peuvent, pendant ce retard, enlever le quart, le tiers, la moitié et quelquefois la presque totalité de la récolte.

Lorsque la chaleur se fait vivement sentir et que la maturité des grains est trop grande, l'épi laisse échapper en pure perte, une grande partie de son grain, soit par l'ébranlement de la faucille, soit pendant le transport des gerbes. De tels inconvénients, joints à ceux que nous venons de parler, sont assez majeurs pour mériter que l'on y fasse attention et que l'on essaye de les prévenir. Cependant ils passent inaperçus, parce que de la part de ces cultivateurs imprévoyants qui visent toujours à une fausse économie, ce n'est pas la perte que ces inconvénients doivent leur occasionner, car ils ne se doutent pas même de cette perte; ce qui les touche vivement, disons le mot, ce sont les cinquante centins, l'écu qu'ils doivent sortir de leur poche pour payer la journée de l'ouvrier; ils sont bien loin de se douter que la journée faite par eux ou les leurs coûte plus de huit à dix piastres, par les pertes qu'a fait éprouver le retard de la moisson.

L'ORDRE ET L'ECONOMIE DANS LES DIFFÉRENTS TRAVAUX D'UNE FERME

On doit faire régner constamment le plus grand ordre et la plus sévère économie dans l'exécution des travaux sur une ferme. En agriculture plus que partout ailleurs, le temps perdu ne se répare plus, et les pertes qu'il occasionne ruinent la terre et le cultivateur; cependant il faut beaucoup moins chercher un travail forcé que de chercher à le bien faire exécuter. Les travaux agricoles exécutés offrent toujours de grands bénéfices; mais le travail mal fait, fait à la hâte et sans réflexion, ruine le cultivateur.

Tous les travaux exécutés sur la ferme doivent nécessairement être surveillés par l'œil du maître, surtout si l'on a recours à des mains étrangères, et à l'égard de travaux qui doivent être faits à la journée. Ceux dont la bonne exécution peut être vérifiée en tout temps peuvent se donner à la tâche. Dans l'un et l'autre cas, les travaux doivent être payés ce qu'ils valent.

Ne refusons jamais de payer un salaire raisonnable pour la main-d'œuvre, parce qu'il faut que l'ouvrier vive; mais exigeons de lui un travail parfait plutôt qu'un travail exagéré. Un travail modéré bien exécuté n'est jamais trop payé; le mauvais travail, au contraire, quelle qu'en soit la quantité, est toujours trop cher, attendu que les produits récoltés sur un sol mal cultivé ne payent pas souvent les frais, tandis que le travail bien exécuté fournit toujours à celui pour qui il est fait, un bénéfice considérable.

Echos & nouvelles

VA-ET-VIENT

Sir Adolphe Caron est parti hier matin pour Ottawa.

Son Honneur le juge Mousseau est arrivé hier de Rimouski.

M. A. R. Macdonald, surintendant du chemin de fer Intercolonial est en cette ville.

L'honorable F. Geoffrion est descendu au St-Louis.

M. Jacques Haackman, célèbre violoniste belge, est arrivé hier en cette ville.

LE CIRQUE

Il y avait encore foule au cirque hier soir. Barnum est parti deux heures après la représentation. Il a fallu trois trains pour transporter le cirque et la ménagerie; et chaque train était tiré par deux locomotives. Le personnel du cirque et de la ménagerie comprend 614 employés. Il y a 325 chevaux. Ces animaux seuls représentent une valeur de \$350,000 à \$400,000. Les dépenses quotidiennes sont évaluées à \$7,000.

—La Salsepareille d'Ayer guérira votre catarrhe, et vous délivrera de cette odeur écœurante de l'haleine.

DÉPART

Le Rév. F. X. Blanchet est parti hier soir pour ses missions de l'Oregon. En quittant son pays natal pour la troisième

me fois, le Rév. M. Blanchet désire remercier, avec reconnaissance, tous ses bons amis qui ont été généreux pour l'œuvre de ses missions; il ne les oubliera jamais. Le Rév. M. Blanchet s'en retourne par la même voie qu'il est venu, c'est-à-dire, par le chemin de fer Américain Nord. Le Rév. M. Blanchet se rend directement à Portland, Oregon, pour assister aux fêtes du nouvel Archevêque d'Oregon City, Mgr Gross, qui recevra le pallium le 13 septembre.

Nous souhaitons un bon et heureux voyage à notre courageux missionnaire canadien.

(Communiqué.)

INCENDIE A ST-CASIMIR

Dimanche midi, le feu s'est déclaré dans le séchoir de la fabrique d'allumettes de M. Félix Trottiar, à St Casimir, comté de Portneuf. Les flammes ont fait rage une heure durant, et c'est grâce à l'activité déployée par les villageois, que la fabrique et probablement une partie du village ont été épargnées. Les pertes de M. Trottiar sont d'environ \$600, et il n'a pas d'assurances.

ACCIDENT

Dimanche matin, un convoi spécial transportant l'honorable M. Pope, ministre des chemins de fer, de Caspascap à Matapédia, a écrasé un jeune homme du nom de Smith qui marchait sur la voie et qui est tombé tout à coup d'épilepsie.

M. L'ABBÉ COLLIN P. S. S.

M. l'abbé Collin, le supérieur de la maison St-Sulpice, à Montréal, s'est embarqué, le 27 août, à Liverpool, à bord du steamer "Saria", et sera de retour à Montréal vendredi prochain.

M. Collin présidera à la grande convention des anciens élèves.

LA VARIOLE A MONTRÉAL

Les dépêches nous apprennent que quarante cas nouveaux de variole se sont déclarés, hier, à Montréal.

CADAVRE D'UN NOYÉ

Nous recevons de Batiscan le signalement suivant d'un noyé trouvé sur la grève:

Taille 5 1/2 pieds, cheveux bruns, chemise laine et coton rayée brune et bleue, pantalons bleus, caleçons gris, bas bleus, pantoufles en tapis; dans ses poches de pantalon un canif, un cure-oreille et un petit trousseau de clefs au nombre de cinq. Ce noyé paraît avoir environ 30 ans.

UN HOMME TUÉ

Un terrible accident est arrivé hier, au bassin Louise. Une pièce des immenses grues des bateaux-dragueurs a manqué, et trois hommes, dont l'un a été tué sur le coup, ont été précipités à l'eau. Cet infortuné, qui est âgé de 28 ans, se nomme Asselin, et demeure à Saint Roch. Un de ses compagnons est grièvement blessé.

LE COMMERCE DE BOIS

M. R. M. Cox, membre d'une société bien connue, qui fait le commerce de bois à Liverpool, en ce moment à Ottawa, dit que les marchands de bois d'Ottawa font un commerce bien plus prospère cette année que par les années passées, et, tout considéré, les prix sont en moyenne, de trois à quatre pour cent meilleurs que l'année dernière.

Cette augmentation est due principalement aux demandes de l'Angleterre qui sont tout à fait encourageantes, tandis qu'aux Etats les prix sont considérablement diminués. Ils sont en moyenne, en Angleterre, de sept pour cent plus avantageux, et une plus grande quantité de bois a été exportée en Angleterre cette année qu'en aucun temps auparavant.

En faisant allusion à la nature des exportations en Angleterre, M. Cox dit que la tendance à importer du bois scié, qui a prévalu depuis quelques années, s'accroît davantage, ce qui est de bon augure pour le développement du commerce de cette localité, et il en résulte de l'emploi pour la main-d'œuvre.

SUCCESSIONS

On parle beaucoup à Québec, depuis quelques jours, de successions colossales qui écherraient à quelques canadiens de cette ville. On nomme entre autres M. Raymond Blakiston. On porte ces successions au montant de \$800,000,000.

AU PAVILLON DES PATINEURS

Le concert de demain sera une bonne aubaine pour les amateurs de belle musique. On aura le plaisir d'y entendre le corps de musique de la "Flore" et celui du 8em Bataillon et surtout M. Haackman, le célèbre violoniste belge. On peut compter sur le public, qui assistera en foule à ce concert, nous l'espérons, car on a mis les prix à la portée de tout le monde: 25 et 50 cents.

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins, aucune médecine n'égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

L'ÉPÉE DE BLUCHER

On mande de Berlin qu'on vient de vendre aux enchères l'épée que portait Blücher à Waterloo. Elle a trouvé un acquéreur pour la modique somme de 100 francs.

MORT SUBITE

A 3 heures, hier après-midi, est arrivé à Montréal au coin des rues S. Lambert et Fortification, un accident qui a eu pour résultat de produire une mort presque immédiate chez le malheureux qui en a été victime.

M. Mitchell, homme d'un certain âge, descendait tranquillement la Côte Saint Lambert. Il boitait beaucoup d'une jambe à laquelle il s'était blessé, il y a quelque temps, dans l'exercice de son métier de menuisier. En mettant le pied pour traverser la ruelle Fortification, il fit un faux pas et tomba à la renverse. Au même instant, le sang coula à flots de sa jambe malade; un M. Pratt et le pompier McDonald qui se trouvaient à passer, volèrent à son secours.

Quelques instants après arrivait l'agent Cinq-Mars, qui reconnu de suite le malade; il envoya chercher immédiatement le Dr Brousseau et un confesseur, et en même temps il faisait appeler l'ambulance de l'Hôpital Général.

En quelques secondes, prêtre, et médecin et l'ambulance étaient là; mais tout fut inutile, le pauvre blessé, après avoir perdu plus d'un gallon de sang, rendit le dernier soupir.

M. Cinq-Mars le fit transporter au domicile de la famille rue St. Justin.

SUICIDE A GRAND ANSE

Un bien triste accident vient de jeter les habitants de Grand-Anse (Acadie) dans un indicible émoi. La mort frappe toujours plus ou moins les esprits; mais lorsqu'elle revêt le caractère terrible du suicide, elle jette dans l'âme une terreur, un effroi qu'il n'est pas toujours facile de décrire. Un des habitants les plus respectables de cette paroisse, du nom de Joseph Bourque, est tombé dernièrement victime de cette affreuse mort! Il fut trouvé mort dans sa grange: il s'était pendu! On peut facilement imaginer la terreur, l'angoisse de son épouse et de sa sœur qui les premières le trouvèrent dans cet état. Croyant que la vie n'était pas encore entièrement éteinte, ces deux femmes animées d'un courage et d'une force surhumaines le levèrent et détachèrent la corde qu'il s'était mise au cou. Mais après avoir employé tous les moyens que les circonstances du moment leur permettaient, elles purent constater avec douleur que la mort était déjà maîtresse de la malheureuse victime.

NOCES D'ARGENT

M. l'abbé Piché, curé de Lachine, célébrera ses noces d'argent le 29 septembre. Ses paroissiens lui préparent une magnifique démonstration.

INSPECTION OFFICIELLE

Le train spécial portant Sir Charles Tupper, l'hon. M. Pope, ministre des chemins de fer, M. Schriber de l'Intercolonial, M. F. R. Jones et quelques autres, est arrivé à St Jean N. B., vendredi dernier, en tournée d'inspection officielle. Le lendemain matin, plusieurs citoyens marquants du Nouveau Brunswick les ont rencontrés à la nouvelle station de l'Intercolonial et sont allés ensuite visiter le port de la rivière St-Jean.

Les citoyens de St Jean sont très satisfaits de la construction du pont. Les visiteurs sont partis dans l'après-midi, par un train spécial.

MIEUX

M. le notaire H. Bolduc est un peu mieux ce matin.

RECETTES

La vente des billets pour le cirque Barnum pendant les deux jours a réalisé la jolie somme de \$30,000 à \$35,000. Chez M. Raymond, libraire, il en a été vendu pour \$7,000.

INDISPOSÉ

Nous regrettons d'apprendre que le R. P. Bournigal, supérieur de la communauté des Oblats à St-Sauveur, est parti hier soir, pour Lowell.

Ce R. P. se rend en cet endroit sur l'ordre de ses médecins afin de prendre du repos.

ANNIVERSAIRE

Il y a quinze ans aujourd'hui que les troupes françaises ont été forcées de se rendre à l'armée prussienne devant Sedan.

RÉCOLTE

La récolte, aux environs de Bathurst, sera exceptionnellement abondante. Le foin a été rentré en bonne condition. Les patates, l'avoine, l'orge, promettent beaucoup. Ceux qui, cette année, ont semé du blé, n'ont qu'à se féliciter, de sa belle apparence. Les gages à Bathurst ne sont pas élevés malgré le

grand nombre de travaux publics en opération. Les maçons, les menuisiers, etc., murmurent sans façon, sur les gages.

NOYADÉ

On nous apprend, que samedi dernier, le 22 du courant, trois hommes se sont noyés sur la côte de l'île de Miscou. Ce sont des pêcheurs qui à leur retour de l'île du Prince Édouard, ont été soudainement assaillis par un coup de vent qui a chaviré leur embarcation. Les noms suivants nous sont donnés. J. L. Chaisson, de Caraquet, propriétaire du bateau, à l'aise et très estimé dans sa localité; Luc Doiron engagé à bord du bateau et un petit garçon dont nous oublions le nom. Le corps du jeune garçon a été retrouvé dimanche après midi, et le corps de Luc Doiron a été trouvé flottant mardi de cette semaine.

RECETTES

Vin de rhubarbe.

On réussit à faire une excellente liqueur à la rhubarbe en prenant deux pintes de jus de rhubarbe pour environ six pintes d'eau, avec addition de 1 1/2 livre de sucre blanc par pot d'eau. Mettez ce mélange en cruche pendant deux ou trois mois. Vous aurez alors une excellente liqueur.

Liqueur de gadelles noires (cassis). Prenez trois livres de gadelles noires, quatre livres de sucre blanc, trois pintes de whisky et trois pintes d'eau que vous mêlez ensemble. Laissez fermenter pendant deux à trois mois et vous aurez une excellente liqueur que vous pourrez mettre en bouteilles en prenant garde de les bien boucher.

GUIDE DES VOYAGEURS

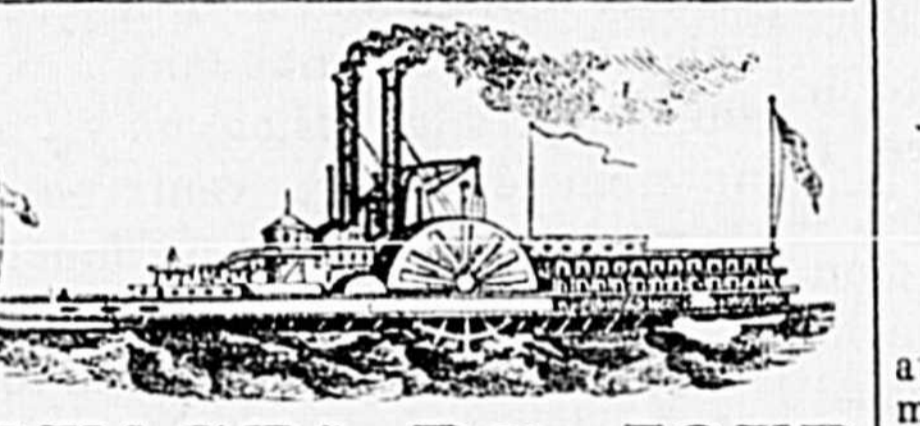
Voir quatrième page.

PILULES HOLLOWAY

Conviction consciencieuse. — Aucune mise de fonds ne peut être plus profitable que celle qui assure une bonne santé. Il est au dessus de toute contestation que les Pilules Holloway qui ne coûtent qu'une bagatelle triompheront de toute maladie. Dans toutes nombreuses espèces de dyspepsie ou d'indigestion, ces purifiantes et apéritives Pilules, secondées par une nourriture simple et modérée, réussiront complètement.

Une longue indisposition, résultant d'un mauvais appétit ou d'une assimilation imparfaite, disparaîtra, grâce à ce traitement, et les nausées, ainsi que les goûts désagréables à la bouche, les migraines et les conséquences ennuyeuses du flegme qui le matin, frappent les personnes atteintes de dyspepsie, seront détruites par ces balsamiques et fortifiantes Pilules.

Tableau de la marée haute. Columns: Date, Time, Height. Rows: Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche.



VOYAGES DE JOUR DE MURRAY BAY, CAP À L'AIGLE ET RIVIÈRE-DU-LOUP.

MARDI, le 1er SEPTEMBRE, le vapeur Union, capt. Barras, partira du Cap à l'Aigle à 6.30 A. M., et de Murray Bay à 8 A. M., arrivant à Québec avant le départ du vapeur de Montréal.

MARDI, le 8 SEPTEMBRE, le vapeur Union partira de la Rivière-du-Loup à 6 A. M., Cap à l'Aigle à 9 A. M., et de Murray Bay à 11 A. M., et arrivera à Québec avant le départ du vapeur de Montréal.

LUNDI, le 7 SEPTEMBRE, à 10 A. M., directement pour le quai de la Rivière-du-Loup où il restera toute la nuit.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie de navigation à vapeur du Saint-Laurent, quai Saint-André.

A. GABOURY, Secrétaire. Québec, 2 septembre 1885.

PERDU. CENT PIASTRES ont été perdues LUNDI dernier, depuis le presbytère de St-Anselme à la traversa de Lévis. Si quelqu'un les a trouvées, il est prié de les déposer au bureau du Courrier du Canada.

S. Léon de Standon, 30 août 1885. Québec, 31 août 1885.

AVIS. NOUS soussigné, avons en mains la somme de \$140 piastres appartenant à un certain François Perrault, cultivateur, autrefois de Berthier, en haut de Québec, et maintenant au Nord-Ouest.

QUELQUES CONSEILS POUR L'USAGE DES PILULES D'AYER.

AYER'S PILLS. Doses — Pour agir doucement sur les intestins, de 2 à 4 pilules; énergiquement, de 4 à 6 pilules. L'expérience seule peut décider de la dose dans chaque cas.

Pour la Constipation, il n'y a pas de remède plus efficace que les PILULES D'AYER. Elles assurent les fonctions journalières des intestins et les remettent à leur état normal.

Pour l'Indigestion, ou Dyspepsie, les PILULES D'AYER sont guérison assurée. Gastralgie, Perturbation d'Appétit, Estomac Chargé, Flatulences, Vertiges, Maux de Tête, Nausées, tous sont soulagés et guéris par les PILULES D'AYER.

Pour les Rhumes et Refroidissements, prenez les PILULES D'AYER pour ouvrir les pores, et calmer la fièvre.

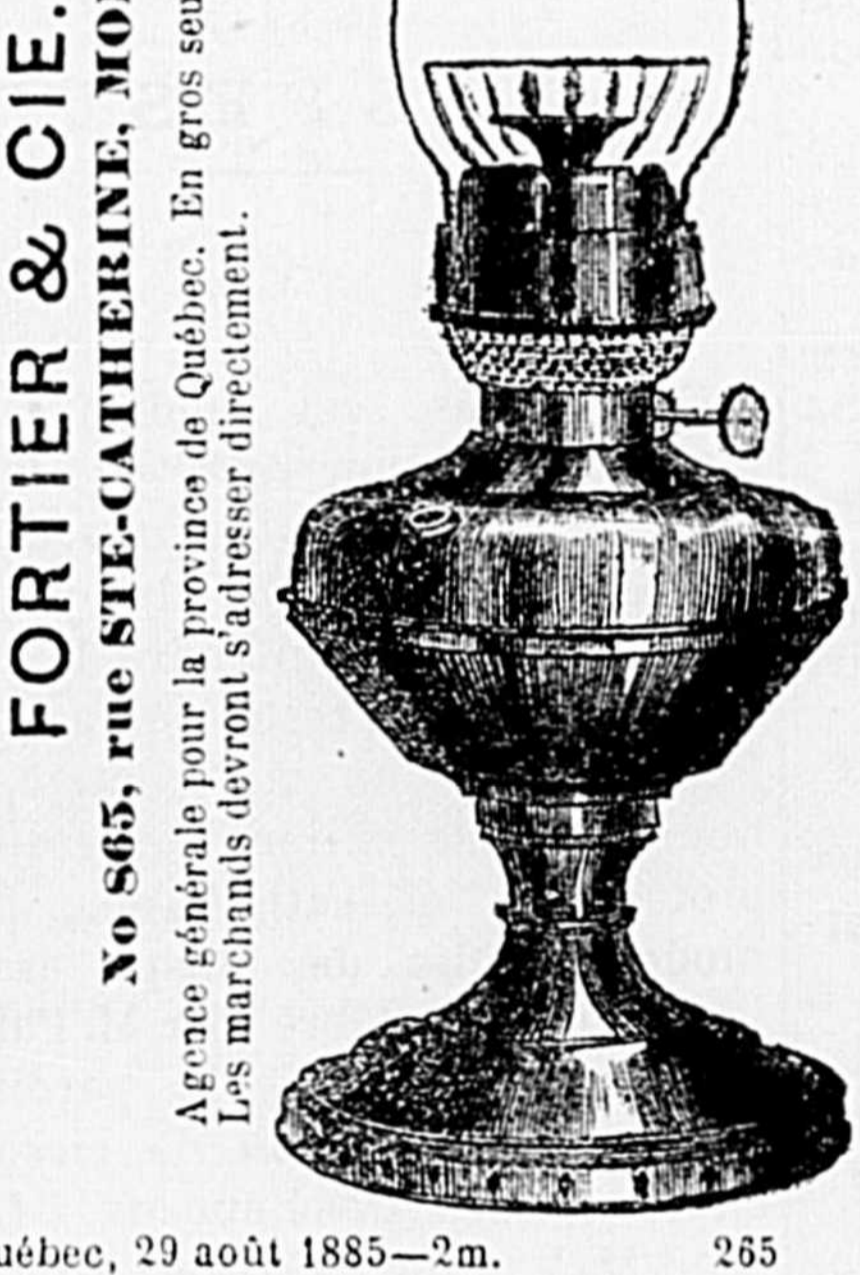
Pour la Diarrhée et la Dysenterie, causées par un froid subit, une nourriture indigeste, etc., etc., les PILULES D'AYER sont le vrai remède.

Les Tumeurs, l'Hydropisie, les Douleurs des Reins, et autres désordres causés soit par débilité, soit par obstruction, sont guéris par les PILULES D'AYER.

La Suppression, et l'écoulement pénible des Menstrues, trouvent un remède sûr et toujours prêt dans les PILULES D'AYER.

On trouvera sur chaque boîte des directions complètes et détaillées, en plusieurs langues. PRÉPARÉES PAR LE Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente chez tous les Pharmaciens.



AVIS IMPORTANT. Le certificat suivant venant d'une haute autorité, vu que la personne qui le donne est médecin du port, a une valeur qui ne saurait être niée même par les sceptiques.

M. Gilman, auquel la lettre est adressée, est le président de la compagnie de la célèbre SOURCE DE ST-LEON.

Je pense que ce fait doit être rendu public que l'Eau Minérale de St-Léon est le remède le plus excellent que l'on connaisse contre les fièvres scarlatines et la rougeole. Je prétends avoir été le premier à découvrir cette propriété de cette eau et d'en avoir prouvé l'efficacité dans plusieurs expériences. Il est étonnant de voir avec quelle rapidité cette eau fait sortir les éruptions de la fièvre scarlatine et débarrasse la gorge du patient sans l'aide d'aucun autre remède.

Je n'hésiterais pas à en faire usage dans le cas de petite vérole, de choléra asiatique, attendu qu'elle débarrasse le système de toute substance délétère avec beaucoup de rapidité.

J'ai guéri plusieurs cas d'épilepsie existants depuis longtemps par l'emploi seul de cette eau. Elle rétablit, je suppose, les organes digestifs dérangés, ce qui est ordinairement l'affection capitale de cette maladie.

Je n'ai rien à dire de ce que elle peut faire dans le cas de rhumatisme et de dyspepsie. Ses propriétés sont déjà amplement connues du public.

Je n'ai rien à dire de ce que elle peut faire dans le cas de rhumatisme et de dyspepsie. Ses propriétés sont déjà amplement connues du public.

Le certificat ci-dessus a été remis par M. Gilman au soussigné. Il dispense de tout commentaire.

Le célèbre Eau de St-Léon est en vente en gros et au détail par GINGRAS, LANGLOIS et CIE, Agents de la Puissance, Québec, 15 août 1885.

CE JOURNAL peut-être trouvé sur le bureau de la file au bureau d'annonce de journaux de GEO. P. ROWELL & CIE. (10, rue Spruce) où l'on peut passer des contrats d'annonces pour ce journal à New-York. Québec, 25 mars 1880.

Avantages Extraordinaires Au Bon Marche, Coin des rues St-Jean et Collins, HAUTE-VILLE.

LA crise commerciale que nous subissons maintenant, étant la cause d'une grande dépression dans le prix des marchandises, je désire informer les acheteurs, que les effets ci-dessous mentionnés ont été achetés à un escompte considérable, pour de l'argent comptant; et seront vendus à un BON MARCHÉ exceptionnel.

Indiennes de toutes sortes, depuis 8c. Froides à Robes de toutes sortes, 10c. et plus. Cachemire français, tout laine, 47c. Soie Gros-Grain (Job), 1.00 valant 1.30. Ottoman, broché, 1.60 et 3.25. unie, 1.50 et 2.00. Entouces, 25c. et plus.

PARASOLS, UNE GRANDE VARIÉTÉ. Franges et ornements en chenille, broderies, depuis 3c. jusqu'à 2,50. Gants en kid, en soie, en fil, en coton, etc., etc. Corssets de tous genres, depuis 50 cts. Tweeds tout laine, 50c. valant 70c. importé, 90c. à 1,20 pour pantalon, un choix considérable. Serges, 75, 95, 1,30, 1,50, 1,95, 2,40, 3,00, valant 30 0/10 de plus. Habillements en Tweed tout laine, faits sur commandes, 7,50. Un lot considérable de Bas, pour Dames et Enfants. Chaussures, Bottes, Coils, Chemises, Poignets, Cravates, le plus beau choix; Caleçons et Camisoles en coton et merino, à moitié prix. Enfin, un assortiment varié des marchandises les plus nouvelles vendus à des prix sans précédent.

Venez voir, et vous assurez vous-mêmes que c'est une occasion unique de faire vos achats pour la saison, à meilleur marché que partout ailleurs. Un seul prix, et les marchandises marquées en chiffres.

Au Bon Marché, Haute-Ville, N. Garneau. Québec, 2 mai 1885-1 an. 194

CHARBON Anthracite Américain, PROVENANT DES MINES SUIVANTES: WILKESBARRE, LACKAWANNA, PITTSTON, SCRANTON.

—A vendre par— JOHN MacNAUGHTON & CIE, QUAI DES INDES, RUE ARTHUR. Québec, 21 août 1885-1m 257

MARCHANDISES SECHES A BON MARCHÉ.

DANS le but d'écouler le plus tôt possible ce qui nous reste de nos MARCHANDISES du printemps et d'été, nous avons fait des réductions immenses, et nous donnons en ce moment des Grands avantages dans les étoffes à robes unies et de fantaisies. Grands avantages dans les indiennes et les satinés. Grands avantages dans les ombrelles et les parapluies. Grands avantages dans la bonneterie de coton et de merinos. Grands avantages dans la bonneterie de fil et de soie. Grands avantages dans les vêtements de dessous pour messieurs. Grands avantages dans les habillements Jersey pour garçons. Grands avantages dans les serges et les tweeds d'été. Grands avantages dans les chemises blanches. Grands avantages dans les foulards de flanelles. Grands avantages dans les robes pour messieurs. Grands avantages dans les robes pour dames et messieurs. Grands avantages dans les vêtements imperméables pour messieurs. Grands avantages dans les ciroulaire imperméables pour dames.

BEHAN BROS. Québec, 30 juin 1885.

EUGÈNE HAMEL, artiste-peintre, élève de Monsieur Mariani, peintre du roi d'Italie.

A l'honneur d'informer Messieurs les curés et le public qu'il ouvre son atelier en haut de la caisse d'Economie de Québec, rue St-Jean, et qu'il est prêt à exécuter toutes commandes de tableaux religieux, portraits en couleurs à l'huile d'après nature, et portraits au crayon d'après photographies. 13 juillet 1885. 6m 241

Université Laval. FACULTÉ DES ARTS A QUÉBEC.

LES cours de la faculté des Arts à Québec, commenceront le 5 SEPTEMBRE. Les pensionnaires doivent rentrer la veille. J. C. LAFLAMME, P. TRE, Secrétaire, U. L. Québec, 29 août 1885-1s. 266

SEMINAIRE DE QUÉBEC.

LA rentrée des élèves est fixée au 4 SEPTEMBRE prochain pour les pensionnaires; à 6 hrs P. M. Les classes ouvriront le lendemain à 8 hrs, et les externes devront se rendre pour 7 1/2 hrs. P. J. ED. PAGE, P. TRE, Directeur. Québec, 27 août 1885-67 264

ACADÉMIE DE JÉSUS-MARIE, A SILLERY LA RETRENTE DES ÉLÈVES aura lieu le 2 SEPTEMBRE. Québec, 19 août 1885-3f 256

Collège de Lévis. LA rentrée des élèves aura lieu VENDREDI le 4 SEPTEMBRE, à 5 HEURES du soir. Québec, 22 août 1885-5f 258

Bernard & Allaire, ÉDITEURS DE MUSIQUE, 77 et 79, RUE ST-JEAN, Haute-Ville Québec. Québec, 9 juillet 1885

Poètes à huile! PRIX REDUITS!! CAUSE de la saison avancée, nous offrons nos poètes à huile à 20% de réduction. Le poète favori et populaire "The Florence" est considéré comme le meilleur poète à huile sur le marché par toutes les personnes compétentes en fait de mécanisme. Aussi le "Fair Queen" avec appareil de cuisine étrené, le "Le Summer", avec appareil de cuisine étrené, le "Le Gem", avec appareil de cuisine. Poètes à lampe, etc. Les fers à repasser s'adaptent sur toutes les lampes. JOHN F. HOSSACK, DÉPÔT D'HUILE ASTRALE, 56, RUE DE LA FABRIQUE.

COMPAGNIE DU TRAMWAY DE LA RUE ST JEAN Pour la côte Graddon, le couvent de Jésus-Marie et les cimetières Mount Hermon et Woodfield.

LA SEMAINE. Départ Des étables, 7.30 a. m. 12.15 p. m. 2.15 p. m. 5.15 p. m. Départ De la Côte Graddon, 8.15 a. m. 1.00 p. m. 4.00 p. m. 6.00 p. m.

LES DIMANCHES. Pour les couvents de Jésus-Marie et de Bellevue, et les cimetières Mount Hermon, Woodfield et Belmont. Départ des étables à 1 heure p. m., et tous les demi heures jusqu'à 5 hrs p. m. Un omnibus quittera les étables pour l'Église Ste-Foye à 1 heure p. m. et 5.30 p. m. Quittera l'Église Ste-Foye à 2 heures et 7 heures p. m. En prenant le tramway 15 minutes avant les heures ci-dessus, on arrivera à temps pour prendre l'omnibus.

W. W. MARTIN, Gérant, 208. Québec, 31 août 1885.

DÉMÉNAGÉS. NOUS avons transporté le siège de nos affaires dans notre nouvelle bâtisse, Nos 77 et 79, rue St-Jean, haute-ville, En face du magasin d'épicerie de M. A. GRENIER.

Notre nouvel et spacieux établissement nous permet de garder constamment en magasin l'un des assortiments de PIANOS et HARMONIUMS et d'instruments de musique de toute espèce le plus considérable de la puissance, entre autres marques de pianos, nous avons les fameux "NEWGOMBE", dont le volume, la richesse et la sonorité du son, le fini, l'élégance et la solidité ne sont égaux par aucun autre facteur des deux continents.

La meilleure preuve est le grand succès obtenu par les fabricants MM. Newcombe & Co., à la gigantesque exposition universelle, tenu-à la Nouvelle-Orléans, en mai 1885. Médailles et diplômes de mérite, mentions honorables pour les meilleurs pianos américains et canadiens. Ceux de HEINTZMAN & CO., WEBER & CO., MOZART, STANLEY & CO., nos harmoniums de W. DOHERTY & CO., BELL & CO., TORONTO STANDARD ORGAN Co. Instruments à cordes et en culvres de toutes sortes pour fanfares et orchestres, des facteurs suivants: Jérôme Thiboutville, Lamy, Paris, Franco, etc. Violons, accordions, italiens et allemands, américains et français, et un assortiment complet d'articles appartenant à cette branche de commerce. Aussi machines à coudre, à tricoter, à laver et à tordre, en gros et en détail. Réparations et accord de pianos et harmoniums.

Bernard & Allaire, ÉDITEURS DE MUSIQUE, 77 et 79, RUE ST-JEAN, Haute-Ville Québec. Québec, 9 juillet 1885

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DU NORD

Il y a deux trains à passagers chaque jour de Québec à Montréal et vice-versa : Le train de la Malle partira de Québec à 9.15 heures a. m., et le train Express à 10 heures 1. m.

GRAND-TRONC

2.00 P. M.—Train mixte laissera la Pointe Lévis pour Richmond et tous les points de l'Est et l'Ouest, arrivant à Montréal à 8.00 P. M.

TRAIN DU SOIR

8.30 P. M.—Express pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Gorham, Lewiston, Portland, Montréal et tous les points de l'Ouest, de l'Est, et du Sud-Ouest et Nord-Est.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN

Allant au Nord 6.35 a. m. Train mixte laissera Québec pour le Lac Simon, arrivant à 10.45 a. m.

Allant au Sud

7.10 a. m. Train de la malle de St-Raymond pour Québec, arrivant à 8.55 a. m.

QUÉBEC-CENTRAL

Les convois circulent comme suit : de Lévis à Sherbrooke, 2.15 p. m., convol de la malle, arrivant à la jonction de la Beauce à 4.15 p. m.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Trains laissera Lévis pour Halifax et St Jean à 8.15 a. m. Pour Ste-Flavie à 2.15 p. m.

Lignes de Steamers

LIGNE ALLAN

Un steamer de cette ligne laisse Québec pour Liverpool, tous les samedis matin, à 9 heures, durant la navigation, avec les passagers, arrêtant à Rimouski pour le service de la malle.

Un steamer de cette même ligne laisse Liverpool tous les jeudis, avec les passagers et les malles canadiennes.

Les steamers de Glasgow, de la même ligne aussi, partent dans leurs directions respectives, environ une fois par 15 jours.

COMPAGNIE DES PORTS DU GOLFE Le Miramichi partira de Québec mardi, le 8 septembre, à 2 hrs p. m., pour Pictou, arrêtant à la Pointe aux Pères, Summerside et Charlottetown.

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS

Les bateaux South et North font le trajet entre Québec et Lévis tous les 4 heures, depuis 5 h. a. m., à minuit. Prix, 6 cts aller et retour.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Le vapeur Brothers fera ses voyages entre Québec et Ste-Anne tous les jours, à 6 heures heures a. m., excepté les mardis et samedis où les voyages se feront suivant la marée.

SAGUENAY

Les vapeurs St-Laurent et Union partiront du quai Saint-André tous les mardis, mercredis, vendredis et samedis, à 7.30 a. m., pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! arrivera à la Baie St-Paul, Ile auxoudres, Eboulements, Malbaie, Rivière du Loup, Tadoussac et l'Anse St-Jean, aller et retour.

TRAVERSE DE QUÉBEC À LÉVIS

Pour le chemin de fer Intercolonial. A. M. 7.45 Malle pour Halifax. 8.00 Accommodation pour la Rivière du Loup.

P. M. 1.45 Malle pour la Rivière du Loup. 5.00 Accommodation pour la Rivière du Loup.

Les samedis seulement P. M. 2.00 Malle anglaise pour Rimouski.

Pour le Québec Central P. M. 1.45 Express pour Sherbrooke. P. M. 2.30 Mixte pour St-Joseph.

TRAVERSE DU GRAND-TRONC LAISSERÀ QUÉBEC STATION DE LÉVIS

P. M. 1.30 Express pour l'Ouest. P. M. 7.30 Malle pour l'Ouest.

VOYAGES INTERMÉDIAIRES pour fret.

TRAVERSE DE ST-ROMUALD ET DE SILLERY

Table with columns for destinations (De Québec, De St-Romuald) and departure times for Vapeur Lévis and DIMANCHE.

ISLE D'ORLÉANS ET QUÉBEC

Table with columns for destinations (De l'Île d'Orléans, De Québec) and departure times.

QUÉBEC ET MONTREAL

Le vapeur Montréal, capt Roy, laisse Québec pour Montréal, les lundis, mercredis et vendredis à 5 heures P. M.

BERTHIER

Le vapeur Montmagny, quittera le quai Champlain à 4 h. p. m., les mardis et jeudis pour St-Laurent, St-Michel, St-Jean et Berthier, et les vendredis et samedis à 4 h. p. m. pour les endroits ci-dessus.

ST-JEAN DESCHAILLONS

Le St Louis, capt Labelle, part de St-Jean Deschaillons, tous les lundis à vendre, arrivant à Ste-Emélie, Lotbinière, Portneuf, Platon.

GRONDINES

L'Étoile, capt Paquet, part des Grondines, tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrêtant au Platon, Deschambault, Lotbinière, St-Jean Deschaillons et Cap Santé.

ST-NICOLAS

Le Laurentides, Capt A Baker, part tous les jours de Québec, à 4 heures P. M., et de St-Nicolas à 6 h. a. m.

STE CROIX

Le Ste Croix, capt Boisvert, part de Ste-Croix tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrêtant à St-Nicolas et à la Pointe à l'Aubain, Pointe aux Trembles et Ecureuil.

Lignes d'Omnibus

ÉGLISE STE-FOYE, LA CÔTE GRADON, LES COUVENTS JÉSUS-MARIE ET DE BELLEVUE, ET LES CIMETIÈRES MOUNT HERMON, WOODFIELD ET BELMONT.

COMPAGNIE DES PORTS DU GOLFE

Le Miramichi partira de Québec mardi, le 8 septembre, à 2 hrs p. m., pour Pictou, arrêtant à la Pointe aux Pères, Summerside et Charlottetown.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Départ du Cap Rouge à 8 1/2 a. m., arrive à Québec à 10 heures a. m.

CHATEAU RICHER

Départ de Québec tous les jours à 4 heures P. M., chez Jean Lemelin, épicer, 111, rue du Pont, St-Roch. Départ du Château Richer à 6 1/2 heures du matin. Prix : aller et retour 50 cts.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Partira du pont Dorchester trois fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis à 2 1/2 heures P. M. Prix : 70 cts aller et retour.

BARRIÈRE DU SAULT MONTMORENCY

Partira du Pont Dorchester pour le Sault Montmorency, tous les jours, le matin à 10 hrs. et à midi. L'après midi à 5 heures. Prix, 20 cts aller et retour

Chars Urbains

LIGNE DE LA RUE ST-JEAN Voyageant tous les jours de 8 hrs du matin à 8 heures du soir, et font le trajet tous les 10 minutes entre la barrière Ste-Foye et le bureau du Courrier du Canada. Prix : 5 cts.

LIGNE DE ST-ROCH

Font le trajet tous les 15 minutes entre la barrière St-Valier et le marché Champlain, tous les jours depuis 6 hrs du matin jusqu'à 9.25 hrs du soir. Prix : 5 cts.

Ascenseur

Marche tous les jours de 6 h. du matin à 9.30 h. du soir. Le dimanche de midi à 9.20 h du soir. Prix : 3 cts, 5 cts aller et retour, ou deux passages.



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Malles CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1885--ARRANGEMENTS D'ETE--1885

LES lignes de cette compagnie se composent de vapeurs en fer à double engin suivants, construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivaux pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer, et tous ont effectué les plus rapides traversées dont il soit fait mention dans les annales maritimes.

Table listing ship names (NUMIDIAN, PARISIAN, SARDINIAN, etc.), tonnage, and commanders.

Les vapeurs du service de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY, QUÉBEC ET MONTREAL

Table with columns for ship names, departure dates, and destinations (Liverpool, Derby, Steamers, De Québec).

PARTANT DE HALIFAX A DEUX HEURES P. M.,

ou à l'arrivée du train du chemin de fer Intercolonial venant de l'Ouest. Prix du passage de Québec via Halifax : Cabiné.....\$50.00, \$70.00 et \$80.00

Les vapeurs du service de GLAGOW, QUÉBEC ET MONTREAL

Table with columns for ship names, departure dates, and destinations (Glasgow, Steamers, De Montréal).

Les vapeurs du service de LONDRES, PLYMOUTH, QUÉBEC, ET MONTREAL

Table with columns for ship names, departure dates, and destinations (London, Plymouth, Steamers, De Montréal).

On ne peut retenir sa chambre sans en remettre le prix d'avance.

Des billets de connaissance pour la traversée sont donnés à Liverpool et aux ports du Continent pour tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest.

Un vapeur avec les malles et les passagers pour les Steamers de la Malle de Liverpool laissera le quai Napoléon chaque SAMEDI MATIN, à NEUF HEURES précises.

Pour de plus amples informations s'adresser à ALLANS, RAE & CIE, Agents.

LA COMPAGNIE DES Steamers de Québec

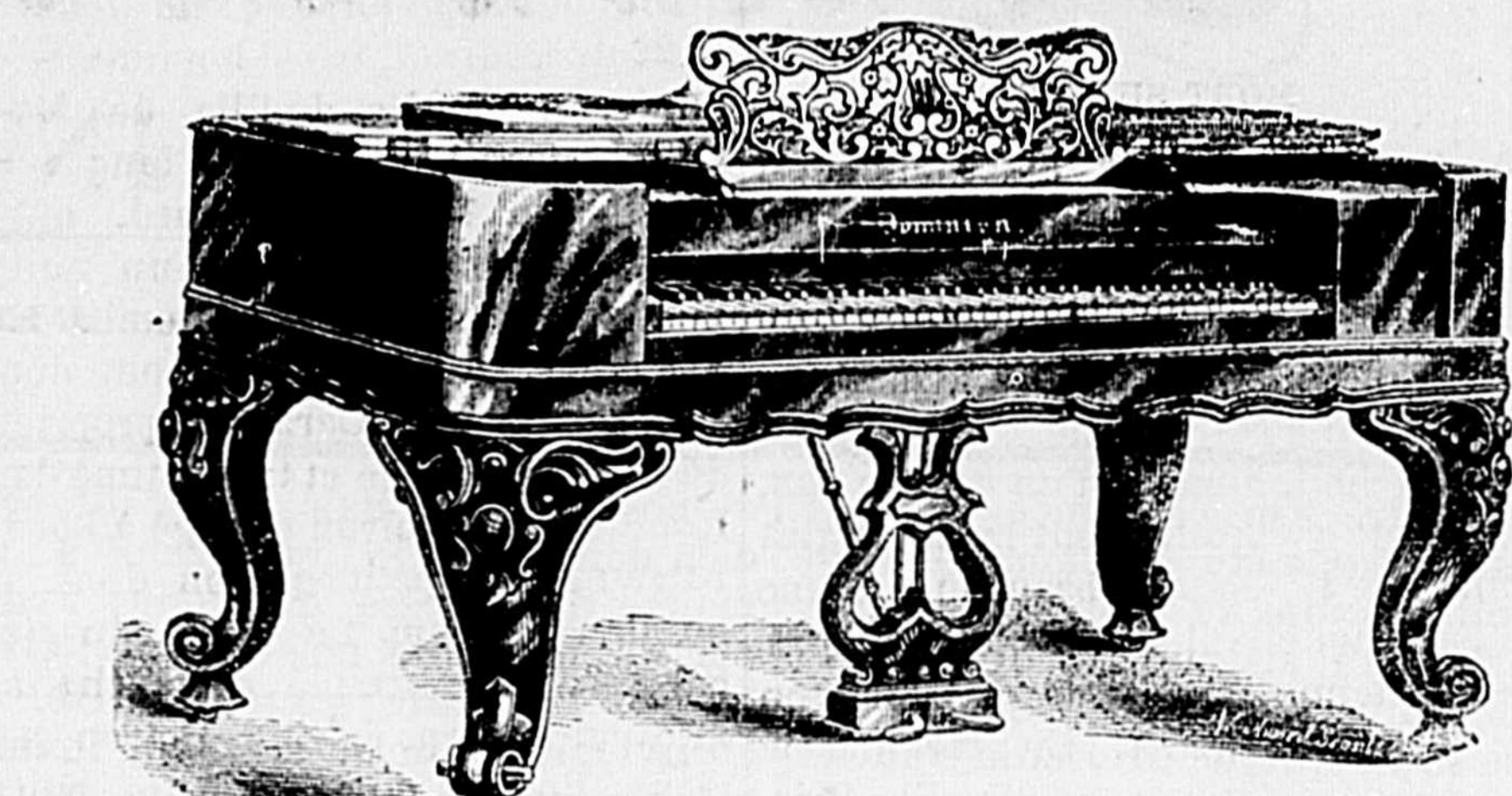


Le steamer Miramichi, capitaine A. Baquet, à l'intention de partir pour Pictou, arrivant à la Pointe-au-Loup, Parc, Summerside et Charlottetown, MARDI, le 8 SEPTEMBRE, à 2 heures P. M.

Ce steamer offre un excellent confort aux passagers. Pour le fret ou les passagers, s'adresser à ARTHUR AHERN, Quai Atkinson.

Québec, 3 juillet 1885

LES CELEBRES Pianos Knabe, DE BALTIMORE.



Cette fabrique est établie depuis près de 50 ANS et ses instruments ont acquis une

Reputation universelle

par l'EXCELLENCE DU SON, de la TOUCHE et de la DURABILITÉ à toute épreuve.

ns de recevoir un assortiment choisi de PIANOS A QUEUE, CARRÉS et DROITS, et de leur cordialment les musiciens et les acheteurs à venir les examiner.

L. E. N. PRATTE, SEUL AGENT POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC,

No 1676, rue Notre-Dame, Montréal, Québec, 14 juillet 1885—15 nov. 83—1an 2qps.

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE



Les Pilules et Onguent Holloway

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements de la foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent la force et la santé aux constitutions faibles, et sont d'un secours inappréciable dans les indigestions de personnes du sexe de tout âge.

L'ONGUENT

est un remède infallible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères.

Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme.

Pour les maux de gorge, bronchite, rhumes, toux, excroissances glanduleuses, et pour toutes les maladies de la peau, il est sans rival.

Manufacturé seulement à l'établissement du professeur HOLLOWAY, 533, RUE OXFORD, LONDRES, et vendu à raison de 1s. 1/2, 2s. 9d., 1s. 2s., et 3s. chaque boîte et pot, et au Canada à 36 cents, 90 cents et \$1.50, et les plus grandes dimensions en proportion.

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas d'agents aux Etats-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays. Les acheteurs devront alors faire attention à l'étiquette sur les pots et les boîtes. Si l'adresse n'est pas 533, OXFORD STREET, LONDRES, il y a falsification.

Les marques de commerce de mes remèdes sont enregistrées à Ottawa et à Washington. Signé : THOMAS HOLLOWAY, 533, Oxford Street, London Québec, 2 novembre 1881—1 an. C

\$500 de récompense !

NOUS palerons la récompense ci-dessus pour chaque cas de maladie de la foie, dyspepsie, mal de tête, indigestion, constipation que nous ne pourrions pas guérir avec les pilules végétales pour la foie du Dr West, lorsque l'on aura suivi exactement les prescriptions. Ces pilules sont purement végétales et donnent toujours satisfaction. Elles sont recouvertes avec du sucre et en grandes boîtes contenant 30 pilules ; prix 25 CENTS. A vendre chez tous les pharmaciens. Décrivez-voies des contre-façons et des imitations. Les véritables sont faites seulement par JOHN C. WEST & CIE, fabricants de pilules, 81 et 83, rue King Est, Toronto, Ont. Un paquet d'essai sera envoyé gratis par la malle sur réception d'un timbre de 3 cts.

En vente par J. J. Veldon, 120, rue St-Joseph, Québec.

LA SANTE EST LA RICHESSE

Le traitement du docteur J. C. WEST pour les nerfs et le cerveau est un spécifique sûr contre l'hystérie, les étourdissements, les convulsions, les accès, les névralgies nerveuses, les maux de tête, l'affaiblissement des nerfs causés par l'usage de l'alcool, ou du tabac, affaiblissement du corps, de l'esprit, ramollissement du cerveau, conduisant à la folie, à la dérépitude et à la mort, vieillesse prématurée, stérilité, et toutes maladies causées par un excès de travail de l'esprit, ainsi que tout excès de tout autre genre.

Chaque boîte contient des remèdes pour un mois. Un dollar par boîte, ou six boîtes pour cinq dollars ; envoyées par la malle, sur réception de la somme. Nous garantissons que six boîtes guériront tous les cas. Avec chaque commande que nous recevrons pour six boîtes, accompagnées de cinq dollars, nous expédions à l'acheteur la garantie écrite que nous lui remettrons sur argent, si le traitement n'opère pas une guérison. Les garanties seront données par J. J. VELDON, Pharmacien, 120, rue St Joseph, Québec, seul agent autorisé pour la vente de ces remèdes. Québec, 6 décembre 1884—1an. 100

P. T. LEGARE

ENTREPOT d'Instruments Aratoires 461, Rue St-Valier, ST-SAUVEUR, QUÉBEC.

Québec, 30 avril 1885—4m. 190

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.

Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionnaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit :

"78 E. 54th St., New York, 16 Mai, 1882. Messrs. J. C. AYER & Co : Je suis, l'hiver dernier, en proie à une humeur qui tourmentait mes membres de démangeaisons intolérables ; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, entre les deux yeux, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture. Je souffrais en même temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrhale ; j'avais perdu l'appétit, et mon système était au plus bas. Connaissant la valeur de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à en prendre. Après un temps très-court la fièvre et les démangeaisons se calmèrent, et tout signe d'irritation de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux furent aussitôt guéris, et ma santé s'améliora graduellement et est devenue excellente. Je ne sens ceint pour cent plus fort, et ce résultat je le dois à la SALSEPAREILLE, que je recommande en toute confiance comme la meilleure médecine pour purifier le sang. J'en prends trois petites doses par jour, et avant que la deuxième flacon fut fini, ma santé était complètement rétablie. Je mets ces faits à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de nos semblables. A vous, avec respect, Z. P. WILDS."

La Salsepareille d'Ayer est un remède sûr et efficace pour guérir les éruptions de la peau, le rhumatisme, les catarrhes, les douleurs générales, et tous les désordres résultant d'un sang pauvre et corrompu et d'un système faible et débile.

La Salsepareille d'Ayer

préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vente dans les Pharmacies ; prix \$1, six flacons pour \$5.

J. & W. REID

FABRIQUANTS DE PAPIER A LA PAPETERIE DE LORETTE

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes de carton de paille, et pulpe de bois.